

Je voudrais remercier le Comité de m'avoir offert la possibilité de présenter mes opinions sur un sujet qui devrait être très important aux yeux de tous les citoyens : la force et la qualité de notre démocratie. Je ne suis pas un spécialiste des systèmes électoraux, mais ce que j'ai, c'est de l'expérience en matière de vote unique transférable (VUT), tant à titre d'électeur que de membre du personnel électoral (pendant que j'habitais en Grande-Bretagne, j'ai participé aux élections au Parlement européen et à celles de la Cambridge University Students Union [association étudiante de l'Université de Cambridge]). À la lumière de cette expérience, et puisque j'ai observé le déroulement des élections par représentation proportionnelle mixte (RPM) au pays de Galles et en Écosse, je suis d'avis que toute allégation voulant que les systèmes de représentation proportionnelle soient « trop complexes » est ridicule et qu'elle constitue une insulte aux électeurs.

La décision qu'a prise le gouvernement d'ouvrir ce débat constitue une merveilleuse occasion de rectifier le tir, ce qui selon moi, se traduit par :

- La mise en place d'un système électoral dont le nombre de sièges occupés au Parlement est proportionnel au pourcentage de votes reçus. Il est terriblement injuste qu'un parti qui a obtenu 39 % des votes puisse recueillir 55 % des sièges et avoir tout le pouvoir. La démocratie devrait être en mesure de représenter les intérêts de tous les citoyens, non pas uniquement ceux qui ont voté pour le plus grand parti.
- La mise en place d'un système où chaque scrutin compte. Dans notre système majoritaire uninominal à un tour (SMUT) actuel, l'issue des élections est largement déterminée par les résultats obtenus dans un nombre relativement restreint de circonscriptions où le scrutin est serré. Les circonscriptions dans lesquelles le même parti est presque toujours élu reçoivent beaucoup moins d'attention au cours de l'établissement du cadre d'orientation d'un parti. Ce phénomène illustre une fois de plus que le système électoral actuel ne réussit pas à représenter complètement et équitablement les intérêts de tous.
- La mise en place d'un système électoral qui permet un vote franc, c'est-à-dire par lequel les électeurs sont en mesure de voter pour leurs convictions plutôt que pour de simples candidats qui, selon les eux, pourraient permettre de remporter la victoire contre le parti le plus détesté. Au cours des deux dernières élections fédérales, j'ai constaté qu'ont eu lieu des campagnes de vote stratégique orchestrées à l'échelle du pays dont on a beaucoup parlé. Je suis d'avis qu'elles ont grandement altéré l'issue du suffrage. Il en résulte que des voix importantes sont réduites au silence parce qu'elles sont moins à même que d'autres d'éviter que le « mauvais » parti forme le gouvernementⁱ.
- La mise en place d'un système qui favorise la continuité et la stabilité de l'orientation prise pour s'attaquer aux enjeux à long terme. L'une des raisons qui expliquent que le Danemark, pour ne prendre que cet exemple, a réussi, bien plus que le Canada, à écarter l'utilisation des combustibles fossiles de façon méthodique (et rentable) – et à envisager d'une manière crédible un virage complet vers les

énergies renouvelables – est que la représentation proportionnelle a forcé les partis politiques à obtenir le consensus parlementaire sur une manière positive de régler la crise du climat. Une planification à long terme a donc été possible. Les volte-face que fait périodiquement le pouvoir politique au Canada gênent gravement la capacité du pays à entreprendre de telles choses.

- La mise en place d'un système où chaque électeur, y compris ceux faisant partie d'une minorité dans leur circonscription, a une chance raisonnable d'avoir un député capable de représenter leurs intérêts avec honnêteté. Au fil des ans, dans le cadre des SMUT, d'abord au Royaume-Uni, puis ici, il m'est arrivé à plusieurs reprises que mes lettres adressées à des députés sont restées sans réponse, que la réponse manquait de logique, ou que ces indiquaient clairement qu'ils n'appuyaient pas ma demande. Je relate ici

ma propre expérience, mais j'ai la certitude qu'on rencontre le même type de situation dès qu'un député, peu importe quel parti il représente, doit composer avec des préoccupations qui sont contraires à leur propre idéologie ou aux directives de leur parti. Cette situation peut être réglée en veillant à ce qu'il y ait plus d'un député par circonscription à qui les députés puissent s'adresser, ce qui est d'ailleurs possible dans un système de vote unique transférable (VUT), une RPM ou tout autre système hybride ayant une composante de représentation proportionnelle.

La mise en place d'un système électoral où des mesures incitatives encouragent les partis à présenter de bons candidats partout.

La population mérite d'être bien représentée au Parlement par des députés intelligents, compétents et travaillants. Dans le système actuel, il n'existe pas d'importantes mesures incitatives pour encourager les partis à présenter des candidats appropriés dans les circonscriptions « sûres ».

Pour toutes ces raisons, je considère qu'il est important que le Canada change pour un système de représentation proportionnelle. Le nouveau système devrait toutefois permettre le maintien de la représentation locale. Je suis d'avis que le VUT et la RPM satisfont à ces exigences, en supposant que des dispositions particulières soient prises pour les collectivités les plus éloignées. Personnellement, je préférerais un système mixte qui comprendrait une composante de VUT ainsi que des circonscriptions plurinominales dans les régions urbaines et dans les régions rurales populeuses, et des circonscriptions uninominales dans toutes les autres régions. Ce système présenterait également un nombre de sièges « complémentaires » octroyés en utilisant la RPM. Je m'opposerais fermement à l'instauration d'un autre système à un seul vainqueur, comme le scrutin préférentiel dans les circonscriptions uninominales.

Une chose est toutefois évidente : l'an dernier, la population a accepté de faire bouger la situation, puisque 60 % des électeurs ont voté pour des partis qui appuient le changement. Le gouvernement a pour mandat de procéder à une réforme électorale. La tenue d'un référendum n'est pas nécessaire pour obtenir l'approbation du public... En réalité, y recourir équivaldrait à briser une promesse électorale. Étant donné que ceux qui demandent un référendum n'en ont pas tenu pour trancher d'autres questions ayant de l'incidence sur la qualité de notre démocratie et sur ses pouvoirs (que dire, par exemple, du Partenariat transpacifique? De l'Accord économique et commercial global entre le Canada et l'UE? De la taille du Cabinet du Premier ministre?), il serait difficile pour moi, un membre de la population, de considérer une telle demande comme étant honnête.

Je vous souhaite tout le succès possible dans vos délibérations,

Mark Bigland-Pritchard
Saskatoon
(Saskatchewan)

i Le défunt Douglas Adams a publié une excellente observation sur ce phénomène dans son roman comique *So Long and Thanks for all the Fish* (*Salut, et encore merci pour le poisson*) (Pan books, 1984) :

« Cela provient d'une très ancienne démocratie, vous voyez... »

« Voulez-vous dire que cela provient d'un monde de lézards? »

« Non », dit Ford, qui était maintenant un peu plus rationnel et cohérent, puisqu'il avait enfin terminé le café qu'on lui avait fait boire de force, « Rien d'aussi simple. Rien de ce qui est aussi direct.

Le monde d'où cela provient, les gens sont des gens. Les dirigeants sont des lézards. Les gens détestent les lézards, et les lézards, eux gouvernent les gens. »

« Étrange... », dit Arthur, « Je croyais que vous disiez que c'était une démocratie. »

« C'est ce que j'ai dit », dit Ford. « Ça l'est. »

« Dans ce cas », dit Arthur en espérant ne pas paraître ridiculement obtus, « pourquoi les gens ne se débarrassent-ils pas des lézards? »

« L'idée ne leur passe honnêtement pas par la tête », dit Ford, « Ils ont tous le droit de vote : ils contentent tous de prendre pour acquis que le gouvernement qu'ils ont élu correspond plus ou moins au gouvernement qu'ils veulent. »

« Voulez-vous dire qu'ils votent vraiment pour les lézards? »

« Oh oui », dit Ford en haussant les épaules, « bien entendu! »

« Mais... », dit Arthur, qui se préparait de nouveau à poser la grande question, « Pourquoi? »

« Parce que s'ils ne votaient pas pour un lézard », dit Ford, « il est possible que le mauvais lézard soit élu. Auriez-vous du gin par hasard? »

« Quoi? »

« J'ai dit : », répéta Ford d'une voix où l'urgence se faisait de plus en plus sentir, « auriez-vous du gin à m'offrir? »

« Je vais vérifier. Parlez-moi de ces lézards. »

Ford haussa de nouveau les épaules.

« Certains de ces gens disent que les lézards sont ce qui pouvait leur arriver de mieux », dit-il. « Ils

ont tout à fait tort, bien sûr, entièrement tort, mais quelqu'un doit briser le silence. »

« Mais c'est terrible! », dit Arthur.

« Écoutez, l'ami », dit Ford, « si je gagnais un dollar altairian chaque fois que j'entendais une partie de l'univers

en regarder un autre et s'écrier "Mais c'est terrible!", je ne serais pas assis ici comme un citron

qui se chercher du gin » [TRADUCTION LIBRE]